



**HAL**  
open science

**le roman, quel engagement? Etude comparative du roman francophone congolais; la vie et demie de Sony Labou Tansi et le pleurer-rire d'Henri Lopes.**

Naïma Rochdi

► **To cite this version:**

Naïma Rochdi. le roman, quel engagement? Etude comparative du roman francophone congolais; la vie et demie de Sony Labou Tansi et le pleurer-rire d'Henri Lopes.. 2022. hal-03588555

**HAL Id: hal-03588555**

**<https://hal.science/hal-03588555>**

Preprint submitted on 25 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le roman ; quel engagement ?

Etude comparative du roman francophone congolais ; la vie et demie de Sony Labou Tansi et le pleurer-rire d'Henri Lopes

Toute création artistique prévoit certainement de jouer un rôle pour le développement de sa nation d'origine. La création romanesque n'est pas en reste car les romanciers aussi peuvent assumer une telle tâche. C'est la raison pour laquelle nous visons à démontrer comment par le biais d'un roman, le romancier participe à l'évolution de son pays. Nous interpellons les points que voici :

\*Le roman entre la réalité et la fiction.

\* Le roman et le développement.

L'art est une composante qui paraît dans ses multiples conceptions comme une notion éloignée de la réalité quotidienne. Elle cherche dans la plupart du temps le perfectionnement en portant en elle la mission d'exprimer. S'agissant bien de créations évolutives et permanentes, l'art est perçu comme une enveloppe qui revêt tout souffle de vie. Tout est art et manie. C'est l'expression par les œuvres de l'homme d'un idéal esthétique, du beau. C'est un métier exigeant de l'aptitude, des connaissances de la part d'un artiste écrivain et écrivain.

En tant que genre littéraire, le roman, œuvre artistique, représente une des facettes d'innovation, de création et d'expression. C'est une œuvre de pure imagination ou de pur idéal mettant en scène et faisant vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels. Le roman fait connaître leur psychologie, leur destin, leurs aventures...

Le roman est un vaste champ d'essai qui s'ouvre à toutes les formes de génie, à toutes les manières. C'est l'épopée future, la seule probablement que les mœurs modernes comporteront désormais.<sup>1</sup> (Sainte-Beuve)

---

<sup>1</sup> *Le petit Robert, Dictionnaire de langue française*, Edition mise à jour (juin 2002), page 2237

Malgré ses variantes, l'art garde jusqu'à nos jours, cette résonance qui porte loin avec la qualité d'exprimer, le roman n'est pas en reste.

Reconnu comme genre littéraire, le roman assume une tâche qui dépasse cette question de l'art pour l'art. Il s'agit bien d'un art engagé ayant une visée bien définie. Cette visée provient du moment de création du roman lui-même. La création qui émane d'un besoin, d'une cause, d'un motif, d'un mal...Finalement d'une raison d'être.

Si l'on considère tout l'historique du roman, nous nous retrouvons face à une question très importante et très provocatrice :

\*Qui ? Ecrit quoi ? Et pour quelle visée ?

Sur ce, la cible est le romancier qui écrit un roman pour une visée précise. De par les différentes définitions attribuées au terme « roman », il est présenté en tant que genre qui s'identifie à « loisir », « vacances » du corps et de l'imagination, au divertissement dans le sens où il nous détourne de la vie réelle pour nous immerger dans un monde fictif. Cela peut sembler tout à fait raisonnable et correct, sauf que le roman permet le mieux de rejoindre la réalité et de la connaître dans ses profondeurs. L'illusion de fiction aveugle la première lecture ou le premier lecteur. Cependant chemin faisant, nous nous retrouvons devant le vraisemblable et surtout pour des romans appartenant à des courants littéraires bien particuliers. D'où la situation du roman qui, à travers tous ses types se voit sollicité par la réalité ambiante et par celle que nous portons en nous. Le travail littéraire est partagé entre la création du fictif et l'investigation du réel. Le romancier lui aussi se laisse porter par une volonté incessante de reproduire des formes fixes et d'inventer du possible. Ce qui fait du roman un genre fluctuant et en perpétuelle expansion.

De ce point, le roman et le romancier répondent à des exigences. Le roman comprend son temps et son époque dans le but de traiter une question de fond et de réussir une résonance sociale parce que la société doit se trouver dans ses productions artistiques.

Cette même société cherche à assouvir ses besoins, panser ses blessures, résoudre ses problèmes et plus encore, éclairer les coins les plus engloutis de son existence. Il s'agit là de cette croyance qui avait habité la conception du roman du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet le roman peut être le tableau fidèle de la réalité, son duplicata.

La vocation que porte le genre est loin de reprendre la réalité d'une telle manière qu'on se croit en train de se reproduire face à un miroir ou dans un texte. C'est tout à fait différent, le roman exprime la réalité et non la reprend ou l'imité.

Paul André donne une définition au roman en disant : « *L'art du roman est un art de la communication et non un art de la connaissance.* »<sup>2</sup> et dans le même sens Henry Miller avance dans sa définition en posant les questionnements suivants :

A quoi servent les livres s'ils ne nous ramènent pas vers la vie [...] peut être aussi découvrir une philosophie de l'existence qui nous rende plus capable d'affronter les problèmes et les épreuves qui nous assaillent.<sup>3</sup>

Ramener à la vie, découvrir une philosophie de l'existence, nous rendre capable d'affronter les problèmes, ce sont un ensemble de directives que ciblent la fonction d'un roman, son utilité que l'on peut intégrer dans le principe de développement. Entre plaisir et instruction, le développement y est.

Le développement dont il est question, est celui de l'homme. L'homme est cette matière première, brute, qui concrétise tout développement à tous les niveaux. Entre fiction et réalité, le romancier compose l'histoire dans le but de produire un certain effet chez le lecteur pour retenir son attention, l'émouvoir et provoquer sa réflexion.

La réflexion est la clef du développement. Elle permet de mettre à nu, de faire progresser, de maintenir un état d'avancement et de croissance vers le meilleur.

Le développement est un état de changement progressif vers une situation meilleure et prometteuse. En tout cas, le but est de réaliser un pas vers l'avant peu importe la cadence qu'imposent les conditions de ce développement.

En faisant une volte-face vers les premiers textes écrits d'antan, nous remarquons que toute lecture faite laisse entrevoir un certain dispositif éditorial qui porte l'empreinte de l'auteur, de sa société, de son époque, de son appartenance, des conditions de création de l'œuvre et de la visée que le romancier cherche à atteindre via sa procréation. Ce dispositif

---

<sup>2</sup> *Le lecteur de roman*, Paul André Lesort, Esprit Avril 1960, p : 657

<sup>3</sup> *Ibid.* p : 657

permet d'établir un lien entre des éléments qui peuvent co-exister à commencer par le temps, les circonstances, la production, la diffusion et plus particulièrement l'intention. Cette intention rejoint l'idée de l'horizon d'attente que vise le romancier en tant que témoignage vécu. Enfin de compte l'on se trouve face à une sorte d'historicité qu'on le veuille ou non. Ce n'est plus l'historique mais les histoires de l'homme, de l'humanité victime de multiples circonstances de vie diverses, parfois communes et parfois singulières.

Finalement, on ne peut pas concevoir un roman pur où tout est fabriqué, tout est fiction, détaché de la réalité. Ce qui nous pousse à vérifier ce que c'est la fiction.

La fiction n'est que le résultat de la réalité vécue. Plus encore, chaque fiction est une nouvelle combinaison de toutes les réalités vécues ou possibles qui tentent de mieux les représenter en vue de les dépasser et de les transcender. Le roman se réfère à un monde possible parmi plusieurs mondes possibles plutôt qu'à un monde qui n'existe pas !

Avec un roman, le lecteur bénéficie d'autres vies parallèles qui donnent une deuxième chance de revivre les mêmes conditions avec d'autres éventualités ou tout simplement le considérons-nous comme un acte préventif.

Sur toute cette lignée, le lecteur ressemblerait ainsi à ce personnage en quête d'apprentissage. A ce niveau, le roman joue le rôle d'instruction. Que ce soit à titre dénotatif ou connotatif, le romancier touche le lecteur dans son système réflexif éveillant en lui un esprit critique vis-à-vis son propre milieu de vie et surtout quant le travail littéraire partage les mêmes dimensions que le quotidien réel du lecteur. Là, le regard devient plus attentif, plus averti et plus critique.

Cette étape est perçue comme première parmi les étapes considérées en tant qu'effet engendré par la lecture d'un roman. Vient après l'étape de la comparaison et puis celle de l'analyse. Le lecteur ou plutôt le consommateur commence à sentir une sorte de prise de conscience, à se sentir hanté par une responsabilité d'agir et de réagir à l'égard de son milieu de vie. Nous relevons ici une certaine réversibilité. La preuve est de considérer tous les effets, les échos, les réactions qu'ont suscités les romans d'antan à titre mondial et atemporel dans le domaine social, religieux, politique, économique, psychologique et bien d'autres.

Citer des titres serait aberrant et injuste, mais nous tenons bien à une brève représentativité. La raison pour laquelle nous avons choisi de vous présenter un exemple de

deux romans d'auteurs différents. Les deux textes ont touché au même sujet, pour la même destination.

Le *pleurer-rire*<sup>4</sup> d'Henri Lopes et *la vie et demie*<sup>5</sup> de Sony Labou Tansi, sont deux romans où le libre accès est donné à une plume assoiffée et enflammée pour dépeindre la société de l'Afrique subsaharienne de l'après-indépendance.

Il est à signaler que les productions littéraires et surtout romanesques avant l'indépendance visaient la dénonciation du colon et de toutes ses pratiques à l'égard des peuples et des terres africains. Dès les indépendances, il y avait cet espoir de retrouver une autre littérature peut être plus gaie et plus optimiste mais une autre forme de souffrance s'abat sur l'Afrique. Celle des tyrans qui se sont mis à la tête de ses nations. Alors, une autre forme de résistance vient au monde....

*La vie et demie* et *le pleurer-rire* sont deux romans écrits différemment pour représenter le Congo dans ses moments les plus durs et les plus ensanglantés sous le règne d'une tyrannie inédite. Les deux histoires se passent dans deux 'Congo' parallèles dans lesquels les deux romanciers ont fait de la fiction leur monture ; un cheval de Troie pour une révolution froide face aux despotismes vécus dans leurs propres sociétés.

Les deux intrigues relatent dans la pure fiction les problèmes de la post-colonisation, plus exactement la prolifération des dictatures après l'indépendance. Beaucoup de passages font penser aux descriptions ethnologiques des peuples, des coutumes africaines (congolaises) et montrent du doigt les portraits des dictateurs politiques de leur vivant. Ils donnent aux romans l'allure d'une narration historique.

Suite à ces deux romans le lecteur local comme international est frappé par une forte présence du jeu de pouvoirs et du monopole absolu. Une faculté, un don dont les metteurs en scène ont doté leurs personnages, les lieux, les objets, et surtout en se basant sur deux techniques d'écriture très provocatrices. D'une part S. L. Tansi s'adonne au carnavalesque, au spectaculaire dû à son profil de dramaturge. De l'autre part H.Lopes se livre au grotesque et à une parodie incroyable. Sans oublier de mentionner que les deux romans avaient les mêmes conditions de création. L'un des deux est sorti de l'autre. Ils ont été conçus par deux écrivains à plusieurs casquettes ; l'un était ministre, homme politique, ambassadeur et

---

<sup>4</sup> *Le pleurer-rire*, Lopes, Henri, Paris, Présence Africaine, 1982, 2003

<sup>5</sup> *La vie et demie*, Labou Tansi Sony, Paris, Editions Seuil, 1979

l'autre est homme de lettres, enseignant, dramaturge qui avait créé une troupe de théâtre et dont les textes sont de renom. Ils ont écrit pour faire parvenir un message bien précis. Ils ont écrit pour :

\*Dénoncer les torts d'une politique meurtrière et destructible qui ne cesse de ronger l'Afrique subsaharienne.

\*réveiller les esprits embobinés et ensevelis.

\*appeler à une révolution froide parce qu'elle a un effet qui passe en filigrane.

Le citoyen africain se permet ainsi de se positionner dans son milieu de vie, d'agir et de réagir et le roman à ce moment là devient un texte constitutionnel et fondateur à travers lequel se réalise la démocratie, la justice, l'indépendance, l'égalité, la liberté, l'instruction, et tout l'idéal recherché. Le roman est la poussée qui secoue les réalités préfabriquées et les prés-requis tant sacralisés. Il développe dans le sens où il met à nu.

A ce moment-là, le roman abrite en lui cette fonction communicative et énonciative. Il est sûrement porteur de messages. Il convient dès lors de distinguer le contenu notionnel d'un texte et l'imaginaire qu'il véhicule.

Certes, les deux romans téléportent dans des sphères impossibles, mais il en résulte une secousse interne à faire ressusciter les morts. Cette même visée est déclarée dans les deux prologues des deux textes. Ce que les deux auteurs ont intitulé « AVERTISSEMENT ». Ils avertissent tout lecteur possible. Une forme singulière de faire un pacte de lecture.

Sans faire référence au ton ironique qui envahit le texte de H. Lopes, il s'agit de donner un prétexte à ce livre de manière à éviter ou à échapper à la censure. Il dit dans son avertissement : « *moi par contre, j'écris pour qu'il fasse peur en moi...* » (p : 10/ avertissement/ *le pleurer-rire*, Henri Lopes)

De l'autre côté, S. L. Tansi avoue dans sa dédicace :

À Henri Lopes aussi  
Puisque enfin de compte  
Je n'ai écrit  
Que son livre.<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> *La vie et demie*, Labou Tansi, Sony, Paris, Editions Seuil, 1979, p : 09 (AVERTISSEMENT)

Pour donner un avant goût à son livre. Il décide de se positionner dans un monde de l'absurdité. Il dit : « *oui.moi qui vous parle de l'absurdité de l'absurde, moi qui inaugure l'absurdité du désespoir.* » (Avertissement /p : 09 / *la vie et demie* de S.L.T)

Des deux avertissements, nous relevons la présence d'un contrat de lecture, un pacte entre l'auteur (son texte et son monde) et celui ou celle qui a choisi ou par simple hasard, se trouve dans le plaisir ou le devoir de les lire. Le pacte est de se donner complètement à ces deux mondes purement imaginaires afin de mieux voir le quotidien réel. En choisissant la parodie et l'exagération, les deux auteurs présentent une satire très révélatrice.

A cette époque, l'Afrique vivait dans la noirceur et le délire de ses chefs tyrans. Faire sortir des aveux ou des dénonciations tout cru serait de l'impossible. Le travail serait en vain et il n'aurait pas l'étendue dont il jouit jusqu'à nos jours en tant que romans et intrigues suscitant l'intelligence du récepteur potentiel.

L'unique développement cherché et qui a la main mise sur cette existence n'est d'autre que le développement humain.

Le roman de l'Afrique subsaharienne et ou bien d'autres contrées, a ce rôle de réussir le développement humain de la société mère. Et ce n'est pas en vain que cette devise est aujourd'hui une politique adoptée par des pays afin d'aller de l'avant de leurs nations. Le développement humain devient un enjeu décisif dans le développement social. Henri Lopes et Sony Labou Tansi en sont des témoins.

ROCHDI NAIMA

#### Bibliographie :

- Le corpus :
  - \* *Le pleurer-rire*, Lopes, Henri, Paris, Présence Africaine, 1982, 2003
  - \* *La vie et demie*, Labou Tansi Sony, Paris, Editions Seuil, 1979
- Livres théoriques :
  - \* *Le lecteur de roman*, Paul André Lesort, Esprit Avril 1960
  - \* *Le petit Robert*, Dictionnaire de langue française, Edition mise à jour (juin 2002)